
Weipert, Matthias, « *Mehrung der Volkskraft* » : Die Debatte über Bevölkerung, Modernisierung und Nation 1890-1933

Morgane Labbé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1733>

DOI : 10.4000/ifha.1733

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Morgane Labbé, « Weipert, Matthias, « *Mehrung der Volkskraft* » : Die Debatte über Bevölkerung, Modernisierung und Nation 1890-1933 », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1733> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1733>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Weipert, Matthias, « *Mehrung der Volkskraft* » : *Die Debatte über Bevölkerung, Modernisierung und Nation 1890-1933*

Morgane Labbé

- ¹ Sans cesse augmentée par des travaux universitaires de qualité soutenus par des programmes de recherche portant sur les implications de la démographie sous le régime nazi, la littérature sur les sciences de population en Allemagne est désormais abondante. Le thème de la population et les débats qu'il souleva au tournant du XIXe s., transversal à diverses disciplines, la démographie (Bevölkerungswissenschaft) n'étant que l'une d'entre elles, furent loin d'être confinés au monde académique ; ils pénétrèrent l'espace public et politique, donnant l'impression d'une large popularisation des travaux savants et d'une idéologie commune unifiant l'ensemble des discours. La singularité du travail de M.W. est de poser l'existence de discours distincts, savant et public de la bourgeoisie éduquée, fonctionnant selon des logiques spécifiques, avec leurs propres argumentaires et référentiels, et offrant à l'un et à l'autre des ressources de légitimité. La période étudiée est centrée sur le « tournant du siècle », moment de la « crise de la modernité » qui ébranle les repères identitaires de la bourgeoisie allemande ; la recherche se poursuit néanmoins sur la République de Weimar, pour saisir les effets de la Première Guerre mondiale sur les discours sur la population. L'auteur a travaillé sur un riche corpus de sources, bien défini et constitué par des encyclopédies et des revues culturelles qui touchaient un public représentatif des milieux bourgeois de cette époque. Il revendique une approche résolument tournée vers l'analyse de discours, mais, s'il postule l'existence d'un niveau de réalité distinct et autonome constitué par le discours sur la population, il l'appréhende comme réaction à des mutations socio-économiques majeures (liées à l'industrialisation et l'urbanisation), qu'il décrit en préambule. Le discours sur la population est alors considéré comme un travail de mise en forme de ces transformations dans des catégories sémantiques, où ils

deviennent les symptômes d'une crise générale, tout en offrant la promesse de sa résolution.

- 2 L'ouvrage, issu de la thèse de l'auteur, conserve un caractère très structuré dont on ressent ici le bénéfice pour s'orienter dans le vaste champ lexical mobilisé par les questions de population. M.W. procède de manière méthodique ; il étudie les discours à partir de quatre axes d'argumentaires sur la population qui leur sont transversaux : un premier modèle d'argumentaires de type quantitatif touche principalement les débats sur la baisse de la natalité et ses causes, un second modèle porte sur la distribution de la population sur le territoire et les migrations, un troisième est relatif aux questions de santé et d'hygiène sociale, et un dernier à l'eugénisme. La comparaison deux à deux des discours montre bien qu'il n'y a pas simplement transfert des argumentaires scientifiques dans l'espace public, mais un travail de réception dans un cadre interprétatif distinct. S'il semble assez évident que les points théoriques et même statistiques débattus dans les cercles académiques ne retenaient guère l'intérêt des revues, l'ouvrage l'établit néanmoins sur la base d'exemples précis. Ainsi en est-il des polémiques entre économistes qui opposèrent, tôt dans le XIXe s., tenants d'un État industriel ou d'un État agraire, autour des méfaits de l'industrialisation croissante de l'Allemagne. Les revues ne reprennent que les éléments démographiques des débats qui fournissent des arguments en faveur du peuplement rural et des bienfaits de la campagne sur les populations, au contraire de la grande ville, perçue et présentée comme lieu de déclin. L'auteur n'en qualifie pas pour autant les deux discours d'objectif pour l'un et d'idéologique pour l'autre. Le transfert des argumentaires est précisément permis par des notions charnières communes qui organisent les deux discours sur la population, telles qu'on les repère dans les expressions de « déclin de la natalité », « colonisation intérieure », « maladies dégénératives », etc., et surtout « force de la nation » (Volkskraft). C'est en effet l'importance du répertoire national imbriqué avec celui de la population qui est en dernier ressort la question centrale que pose M.W. dans sa recherche. Son hypothèse consiste à présenter le discours sur la « population » comme un niveau conceptuel qui ouvre sur un espace de réalisation disponible pour le discours sur la nation : autrement dit, la population constitue la communauté (Leistungsgemeinschaft) qui concrétise la nation dans sa quête de puissance, et c'est bien dans ce cadre national de concurrence entre les États que raisonnaient économistes, démographes, statisticiens, géographes.
- 3 Par contraste avec les travaux français et anglo-saxons, les travaux allemands sur l'histoire de la démographie révèlent l'attrait toujours soutenu qu'exerce auprès de leurs auteurs, l'analyse de discours, laquelle renvoie plus largement à la tradition reconnue de l'histoire des concepts. Beaucoup d'ouvrages déçoivent pour cette raison, mais on doit convenir que celui de M.W., qui s'appuie sur une démarche méthodologique très maîtrisée, ajustée à une problématique et un corpus clairement délimités, dissipe ces réticences, et invite à une discussion qui croise les angles d'analyse du sujet.
- 4 Morgane Labbé (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris)